

Cet article a été téléchargé sur le site de la revue Ithaque :

www.revueithaque.org



Ithaque : Revue de philosophie de l'Université de Montréal

Pour plus de détails sur les dates de parution et comment soumettre un article, veuillez consulter le site de la revue : <http://www.revueithaque.org>

Pour citer cet article : **Allard, J. (2015) « Collins, Ardis B. (2013), *Hegel's Phenomenology: the Dialectical Justification of Philosophy's First Principles* », *Ithaque*, 17, p. 61-65.**

URL : <http://www.revueithaque.org/fichiers/Ithaque17/Allard.pdf>

Cet article est publié sous licence Creative Commons « Paternité + Pas d'utilisation commerciale + Partage à l'identique » :
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/ca/deed.fr>



Collins, Ardis B. (2013), *Hegel's Phenomenology: the Dialectical Justification of Philosophy's First Principles*, Montréal et Kingston/London/Ithaca, McGill-Queen's University Press, 488 p.

Jeanne Allard*

L'ouvrage colossal de Collins propose une lecture extrêmement attentive de la *Phénoménologie de l'esprit*, tout en défendant une position réaliste et épistémologique quant à son interprétation. S'éloignant du commentaire de texte, la structure de l'ouvrage s'appuie sur la distinction entre textes méthodologiques et textes doctrinaux. Il s'agit donc de lire, d'une part, les textes méthodologiques portant sur le projet et le but de la *Phénoménologie*, pour les faire correspondre, d'autre part, avec « what Hegel actually does in the long series of dialectical moves that supposedly develop the method and accomplish the task¹ » dans le texte de la *Phénoménologie* elle-même. L'ouvrage se divise ainsi en deux moitiés. D'un côté, les parties 1 à 5 traitent de l'intention cultivée par Hegel à l'égard de la *Phénoménologie* (cela comprenant les sources sur lesquelles s'appuie l'interprétation de cette intention, les grandes interprétations qui en ont été produites et, enfin, l'interprétation de l'auteure et sa défense). De l'autre côté, les parties 6 à 8 se concentrent sur l'analyse du texte de la *Phénoménologie* (les sections sur la conscience et la conscience de soi pour la partie 6, les sections sur la raison et l'esprit pour la partie 7, et la section sur l'esprit absolu pour la partie 8).

* L'auteure est étudiante à la Majeure en études allemandes (Université de Montréal).

¹ Collins, A. B. (2013), *Hegel's Phenomenology: the Dialectical Justification of Philosophy's First Principles*, p. 6.

Suivant cette structure binaire, dans la première moitié de l'ouvrage, Collins défend sa position d'un point de vue théorique en confrontant son interprétation aux autres modèles d'interprétations existants, puis montre, dans la seconde moitié, que cette thèse résout certaines confusions ou ambiguïtés du texte. Le classement des interprétations en différents modèles pose un cadre fondamental pour la compréhension de la thèse de l'auteure². Ainsi, au terme de la présentation des modèles d'interprétation, l'auteure problématise son propos en présentant une série d'alternatives entre le modèle épistémologique et les autres modèles. Au terme d'une étude des textes et d'un bilan des modèles d'interprétation, elle rejoint l'interprétation épistémologique, en y apportant des nuances significatives. Nous ne pourrions reproduire fidèlement tout le détail du dialogue critique qu'établit l'auteure avec les autres interprétations. Nous nous contenterons donc de souligner l'apport de son interprétation au sujet de quatre notions : la négation déterminée, le fondement, la réalité de l'expérience et la méthode de démonstration (*proof procedure*) hégélienne.

Tout d'abord, les détails de l'interprétation proposée par l'auteure s'enchaînent dans sa critique des interprétations existantes. Ainsi, sa position au sujet de la négation déterminée et du fondement forment le cœur de sa réponse à l'interprétation de William Maker et Richard

² La mise à plat des interprétations et de leurs relations entre elles effectuée par Collins nous semblant digne de mention, en voici le classement. Le premier modèle considère que la *Phénoménologie* échoue parce qu'elle repose sur une pétition de principe, le second qu'elle ne débouche que sur un résultat négatif ou critique, le troisième qu'elle mène le lecteur philosophique à prendre conscience des conditions historiques de son existence et de l'importance de la logique parmi elles et le quatrième qu'elle est une épistémologie portant sur des problèmes divers. Collins attribue aux deux premiers modèles un intérêt quasi exclusif pour le commencement de la *Phénoménologie*, dans le but de déterminer son succès ou son échec. Les deux seconds modèles proposent plutôt des définitions de la *Phénoménologie*, le troisième la définissant comme un projet pédagogique, le quatrième comme une entreprise épistémologique (à partir d'une insistance sur le rôle qu'y joue l'Introduction). Cette dernière catégorie d'interprétation, représentée par cinq positions (celles de Hans Friedrich Fulda, Kenneth R. Westphal, Robert Pippin et John McDowell, et Joseph Flay), est celle qui retiendra davantage l'attention de l'auteure.

Dien Winfield. Pour Collins, la négation déterminée ne dissout pas l'objet qu'elle nie, mais permet seulement de constater qu'il ne constitue pas la totalité pour laquelle il se donnait d'abord. En ce sens, il est faux de soutenir (comme le font Maker et Winfield) que, au terme de la *Phénoménologie*, la connaissance disparaît.

S'il est communément accepté que la négation déterminée n'a pas pour fonction de faire table rase d'une poignée de concepts pour recommencer à neuf avec une autre série, l'interprétation de Collins des commencements de la *Logique* et de l'*Encyclopédie* selon le fondement est, elle, à la fois étrange et originale. L'auteure lit en effet le problème posé par la différence entre commencement et fondement à partir de la relation entre logique et expérience concrète. Ainsi, comme Hegel veut, selon Collins, montrer que la logique est le fondement (*Grund*, traduit par *ground*) de la réalité de l'expérience, il définit la logique selon ce qu'elle fonde. Cette définition d'une chose par ce qu'elle fonde (ou ce qu'elle sera appelée à fonder) rend plausible le fait de définir le commencement de la logique comme ce qui demande encore à être fondé. Collins résout ainsi le dilemme posé par Hegel (et cité par Maker) qui affirme, au début de la *Logique*, que la *Logique* n'a aucune présupposition, sauf la *Phénoménologie* : la *Phénoménologie* n'est pas une présupposition, mais la démonstration de ce qui agit comme fondement de la *Logique*. Cette interprétation de la notion de fondement n'est toutefois valide qu'à deux conditions. Premièrement, il faut lier le fondement à la relation entre *Phénoménologie* et *Logique*. Et cela repose, deuxièmement, sur le privilège accordé au maintien du lien entre *Phénoménologie* et *Logique* plutôt qu'à la rupture de ce lien. Pourtant, dans la *Logique*, le propos de Hegel ne permet pas de statuer sur le privilège accordé à l'un ou à l'autre.

Suivant la position de Collins, l'ouvrage de Hegel porte sur la recherche de vérité de la réalité de l'expérience. La thèse de l'auteure a donc également pour conséquence d'affirmer que le projet épistémologique hégélien ne vise pas à établir une correspondance entre la connaissance et le monde qui en est séparé, mais plutôt à montrer que l'expérience et la réalité sont ce qu'elles prétendent être. La thèse soutenant cette interprétation s'appuie sur les passages où Hegel identifie l'expérience et la réalité (entre autres, dans la Préface

de la *Phénoménologie*). Elle reprend également des éléments-clés des interprétations de Fulda (l'approche minimaliste, fondée sur l'étude de l'Introduction de la *Phénoménologie*, selon laquelle la conscience observant le processus dialectique n'y contribue que minimalement) et de Westphal (selon laquelle le passage d'un concept à un autre concept ne se fait que lorsque la définition du premier concept l'amène à avoir une portée qui dépasse les limites de sa détermination).

Enfin, l'interprétation que donne Collins de la méthode de démonstration de Hegel est l'occasion pour l'auteure de discuter l'interprétation de Pippin et de McDowell sur quelques points. Tenant compte de la complexité de cette discussion, nous nous bornerons à ne donner en exemple qu'un de ces points. Pour Collins, la méthode de démonstration hégélienne consiste à poser le concept de l'objet de la recherche, selon les conditions minimales strictement nécessaires à l'énoncé de l'objet de la recherche (c'est-à-dire que la conscience a un contenu, même indéterminé), puis à démontrer que ce concept est le bon et qu'il n'est pas vide³. Or, d'après cela, la notion de conscience sur laquelle Pippin fonde son interprétation kantienne de Hegel est trop précise pour remplir les conditions minimales requises. Une notion minimaliste de la conscience est donc préférable, selon Collins, pour ce qui est de la lecture de l'Introduction de la *Phénoménologie*. Toutefois, nuance-t-elle, une notion maximaliste (ici, kantienne) de la conscience n'est pas incompatible avec les développements ultérieurs de la *Phénoménologie*.

La notion de présupposition est, comme le débat sur la relation entre Hegel et Kant, bien présente au sein de l'ouvrage, quoiqu'il soit difficile d'obtenir une définition claire de ce concept. Par exemple, la présupposition est définie de façon restrictive par Hegel, dans la *Logique*, lorsqu'elle est mise en relation avec l'axiome et la démonstration⁴. De façon analogue, l'emploi du terme « principe » (terme dont Hegel rejette l'emploi au début de la *Logique*) dans le titre

³ Collins, A.B. (2013), *Hegel's Phenomenology: the Dialectical Justification of Philosophy's First Principles*, p. 236.

⁴ C'est ce que laisse voir, par exemple, dans la *Logique*, la définition de la présupposition relativement à l'analyse si on la lie à la limite des axiomes exposée par Hegel dans la Doctrine du concept. Voir Hegel, G. W. F. *Gesammelte Werke*, 21, I/1, p. 61-62 et 12, II, p. 347.

de l'ouvrage de Collins peut laisser entendre qu'il existe une dimension fondationnaliste à l'œuvre dans la *Phénoménologie*. Malheureusement, le débat sur le fondationnalisme ou l'anti-fondationnalisme de Hegel n'est mentionné qu'indirectement.

Au sujet de cet ouvrage riche en détails et d'une rigueur exceptionnelle pour ce qui est du respect du texte et de la clarté de la présentation de l'interprétation dans sa relation aux commentaires contemporains, nous n'avons qu'une légère réserve à indiquer. Nous nous demandons dans quelle mesure les textes méthodologiques de Hegel (dans lesquels il définit la *Phénoménologie*, son projet, son but, les conditions de son succès, etc.) peuvent être distingués des textes où Hegel met en application ces éléments. Par exemple, dans la *Phénoménologie*, le caractère méthodologique de la Préface semble évident, mais quel statut attribuer au chapitre sur le Savoir absolu, qui comporte à la fois la description des articulations conceptuelles et des réflexions sur celles-ci ? Cela peut être d'autant plus problématique que Hegel exprime lui-même l'identité entre la méthode philosophique et la philosophie, refusant d'entretenir entre les deux la relation de la forme à son contenu. Cette réserve n'enlève toutefois rien à la qualité de l'analyse offerte. Une explication au sujet du sens précis de la présupposition aurait été d'autant plus appréciée, sachant qu'elle aurait sans doute été, à l'image du reste du texte, détaillée et bien défendue.

Notons en terminant que le texte des sections qui ouvrent les parties de l'ouvrage n'est pas justifié. Hormis quelques fautes d'orthographe dans la bibliographie, cette dernière propose un admirable cadre conceptuel pour la problématique de l'auteure, ancrée dans le commentaire de langue anglaise. Ainsi, Kojève n'est mentionné que deux fois, en relation à la dialectique du maître et de l'esclave. Pourtant, il aurait pu être intéressant de s'attarder à l'interprétation kojévienne de la *Phénoménologie*, selon laquelle la personne lisant le texte est elle-même transformée par la lecture de l'œuvre. Dans cette optique, opposée au minimalisme relatif à la définition de la conscience que prône Collins, la conscience a une définition, certes maximaliste, mais qui demeure immédiate et qui n'implique pas de questionner la réalité de l'expérience.